

Un jour, aux urgences...

Toujours plus de gens pris par leur travail consultent en dehors des heures de bureau ou attendent le week-end. Témoignage du docteur Alain Barmont.



Le docteur Alain Barmont, médecine générale, rhumato-logie et osthéopatie, ancien chef de clinique aux hôpitaux universitaires de Genève (HUG), est rattaché à la Permanence médico-chirurgicale de Chantepoulet.

La vie au travail se durcit, toute forme d'absentéisme est traquée et les incertitudes contextuelles exercent sur les employés, parfois de manière non dite, de terribles pressions. La peur de perdre son job, la demande toujours plus forte d'une immersion totale dans le milieu professionnel, le débordement des horaires prolongés par ces insidieux petits mouchards que sont les iPhones ou les BlackBerrys, reliés en permanence à l'employeur, tels sont les facteurs qui font augmenter le taux d'affluence des lieux ouverts 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7. Ainsi, vient-on consulter après les heures ouvrables ou le week-end, sans rendez-vous.

Des horaires chamboulés

«Septante-cinq ans après, nous sommes dans la même dialectique», constate le docteur Alain Barmont. Il fait allusion à l'histoire du lieu, la Permanence médico-chirurgicale

Le multilinguisme, une réalité très genevoise

Le docteur Barmont se souvient: «J'ai eu en consultation un Mexicain qui travaille dans une brasserie à Genève depuis plus d'un an. Il est venu me voir pour un état grippal. Dans le contexte actuel, grâce à la discussion que nous avons eue en anglais, j'ai pu déterminer qu'il n'avait depuis jamais eu de contact avec son pays ni avec des Mexicains.» L'usage d'un traducteur est exceptionnel. A la Permanence médico-chirurgicale de Chantepoulet, on pratique plusieurs langues, notamment l'arabe et l'anglais. Egalement l'espagnol, le portugais, l'hindou, l'allemand, l'italien et le chinois.

de Chantepoulet, institution créée en 1934 au centre-ville, à quelques encablures de la gare Cornavin. «A l'époque, il fallait proposer un désengorgement des urgences, car le développement de l'ère industrielle à Genève s'accompagnait d'une recrudescence des accidents de travail.»

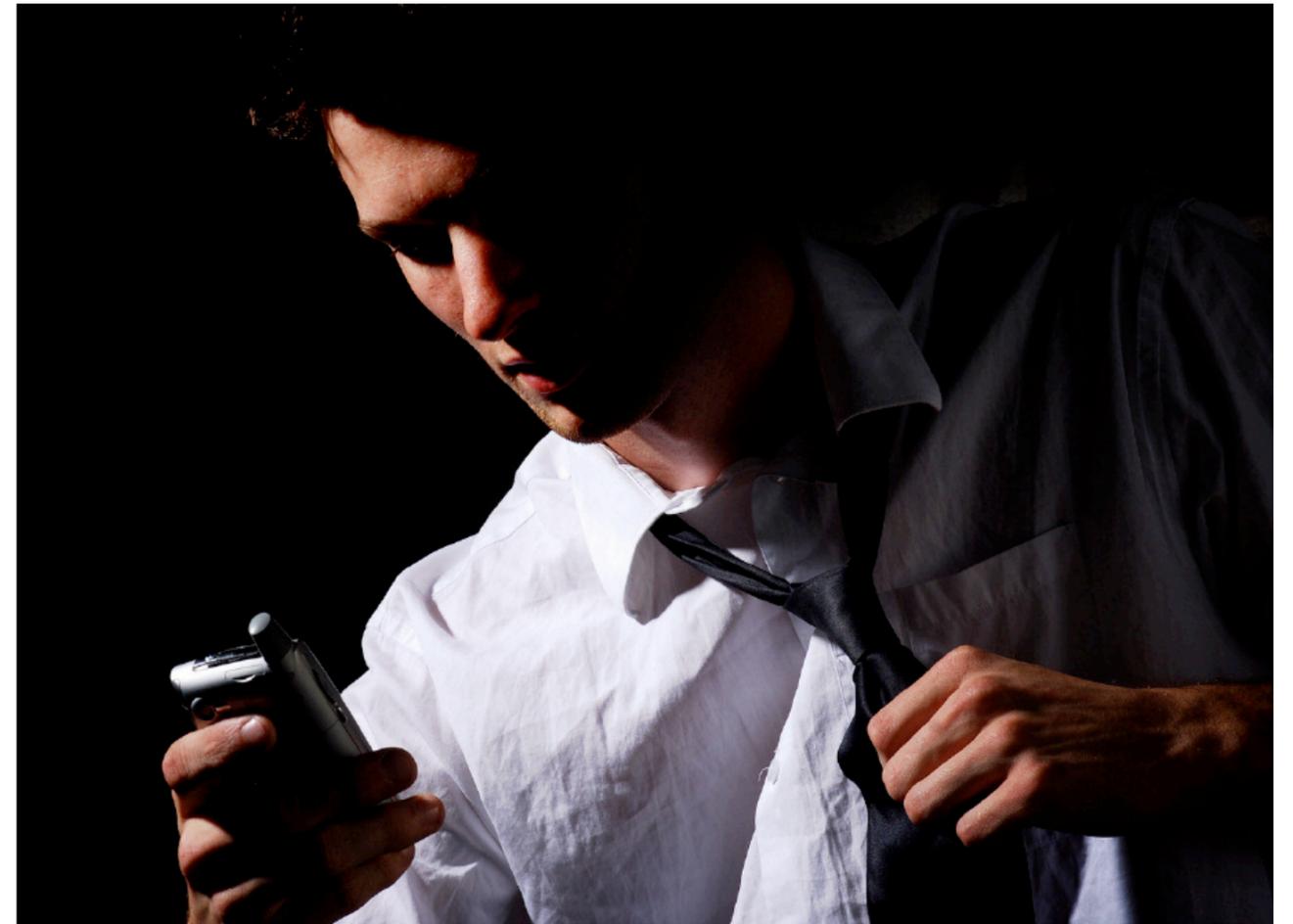
Au sujet des consultations sans rendez-vous, il précise: «C'est le quotidien d'un lieu d'urgence, ouvert en permanence. Le week-end, même le dimanche, c'est une réalité. Les patients viennent consulter car ils n'ont pas eu le temps de s'occuper de leur santé le reste de la semaine», remarque le Docteur Alain Barmont. L'homme moderne veut aller vite. Il attend le dernier moment et ne se contente pas de rendez-vous donnés à quatre ou cinq jours. Son médecin habituel n'a pas toujours le temps de le prendre en urgence, soit parce qu'il n'en fait pas, soit parce qu'il ne fonctionne pas comme ça. «Avant, c'était le médecin qui dictait les horaires.» Aujourd'hui, il semble que ce sont plutôt les employeurs qui tiennent le couteau par le manche. «Quand on peut difficilement se déplacer durant les heures de travail, on déplace les horaires en fonction de ses besoins.»

Un partenariat de confiance

Une autre facette du phénomène demeure le suivi médical né d'une consultation sans rendez-vous. Et le docteur Barmont de citer l'exemple d'une urgence classique: «Une personne d'un certain âge fait une chute dans un grand magasin aux environs, elle vient pour une radio afin de constater le traumatisme et son importance. On mesurera au passage son hypertension, on se préoccupera de son état de santé global, grâce au réseau de compétences des autres médecins sur place ou des laboratoires avec qui nous entretenons des relations, on parlera diabète, contrôle sanguin.» Dès lors, la nature de la relation change parfois: «Il arrive que des gens que nous traitons en urgence nous amènent leurs enfants, leurs proches, leur conjoint. Parce qu'on a lié un partenariat de confiance.» Le mot est lâché. Il demeure le ferment de toute relation de santé durable.

Les expatriés et leur santé

Hormis l'aspect linguistique et la perspective de pouvoir s'exprimer dans une langue qu'ils maîtrisent, les internationaux, contrairement aux citoyens genevois, fonctionnent beaucoup en réseau, théâtre de compétences multiples. Réseau appartement, réseau santé... D'autant qu'ils ont laissé derrière eux leur médecin de famille et leurs habitudes de consultation. Cette catégorie de personnes contribue également à transformer le lieu d'urgence en institution de référence, propice au suivi médical ou aux actions de prévention.



La demande toujours plus forte d'une immersion totale dans le milieu professionnel et le débordement des horaires font que les patients viennent consulter en dehors des heures ouvrables, sans rendez-vous, après le travail ou le week-end.

La particularité d'abriter en un seul lieu un réseau horizontal de compétences complémentaires alimente également la tendance actuelle d'une médecine qui ne se préoccupe pas seulement des spécialités pour lesquelles elle est consultée de prime abord. Ainsi, les co-cabinets se développent, car les services y sont plus concentrés. Et le temps demeure l'argument clef. De l'arrivée d'un patient aux résultats de laboratoire, en passant par la consultation, les soins immédiats et la radiologie, tout doit aller vite. «C'est l'un des atouts d'un établissement comme le nôtre, dont la vocation urgentiste et la souplesse des horaires répondent particulièrement aux attentes contemporaines.»

Les pages conseils-santé sont réalisées en collaboration avec la

PERMANENCE MÉDICO-CHIRURGICALE DE CHANTEPOULET

Rue Chantepoulet 1-3

1201 Genève

T. +41 22 731 2120

www.gmed.ch

Ouverte 24h sur 24h et 7 jours sur 7

